Carnets sur sol

La prosopopée de l'Électeur

> Voter m'ennuie ; je veux danser.

> Quelle providence qu'un prince qui se charge de tout ! Certes ce roi est généreux de se donner pour nous cette peine ! Et puis, il est élevé là dedans, il sait ce que c'est. C'est son affaire. La paix, la guerre, la législation, les finances, est-ce que cela regarde les peuples ?
>
> Sans doute il faut que le peuple paie, sans doute il faut que le peuple serve, mais cela doit lui suffire. Une part lui est faite dans la politique ; c'est de lui que sortent les deux forces de l'état, l'armée et le budget. Etre contribuable, et être soldat, est-ce que ce n'est pas assez ? Qu'a-t-il besoin d'autre chose ? il est le bras militaire, il est le bras financier. Rôle magnifique. On règne pour lui. Il faut bien qu'il rétribue ce service. Impôt et liste civile sont des salaires acquittés par les peuples et gagnés par les princes. Le peuple donne son sang et son argent, moyennant quoi on le mène. Vouloir se conduire lui-même, quelle idée bizarre ! un guide lui est nécessaire.
>
> [...]
>
> Qui lit pense, qui pense raisonne. Ne pas raisonner, c'est le devoir ; c'est aussi le bonheur. Ces vérités sont incontestables. La société est assise dessus.

Victor HUGO, *L'homme qui rit* - deuxième partie, livre premier, I,3.

Eh oui, un bête roman, en 1869, fait parler le quidam sous un voile d'ironie, pour déplorer le *divertissement* des peuples. On n'avait pas beaucoup d'expériences récentes sur la démocratie, mais il semble qu'on se soit rendu compte de ce genre de chose assez tôt - depuis Athènes ou Rome, peut-on supposer.

Ce genre de fausse prise de position à rebours se retrouve à peine plus loin à propos du mariage, je la conserve en réserve. Dans les deux cas, les arguments censés ne pas être pris au sérieux me semblent pourtant plutôt convaincants, au moins partiellement. En tout cas davantage que cette ribambelle de pages d'antiphrase un peu univoque ne le laisse supposer.

Copyright : DavidLeMarrec - 2013-05-15 22:44:04